DANS L'OMBRE ET LE SILENCE DES CATHEDRALES

Corpus

Texte A : Victor Hugo - Dans l'église de ***, *Les chants du crépuscule (1830)*
Texte B : Albert Mérat, « La cathédrale, *Les chimères* (1866).
Texte C : Paul Verlaine, « La cathédrale », *Bonheur (*1891)
Texte D: Jules VERNE : (1828-1905), « Le silence dans une église », Recueil (?)
Texte E : Charles Péguy, Prière de résidence, La Tapisserie de Notre Dame, « Les cinq prières dans la cathédrale de Chartres » (1913)

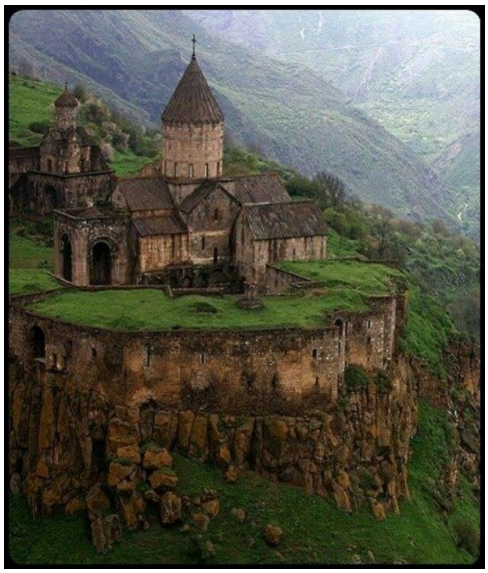
Texte A : Victor Hugo - Dans l'église de ***, *Les chants du crépuscule (1830)*

(Voir sur le site le commentaire composé détaillé : EAF – commentaire composé).

C'était une humble église au cintre surbaissé,
L'église où nous entrâmes,
Où depuis trois cents ans avaient déjà passé
Et pleuré bien des âmes.

Elle était triste et calme à la chute du jour,
L'église où nous entrâmes ;
L'autel sans serviteur, comme un cœur sans amour,
Avait éteint ses flammes.

Les antiennes du soir, dont autrefois saint Paul
Réglait les chants fidèles,
Sur les stalles du chœur d'où s'élance leur vol
Avaient ployé leurs ailes.
(…)
L'église s'endormait à l'heure où tu t'endors,
Ô sereine nature !
À peine, quelque lampe au fond des corridors
Étoilait l'ombre obscure.



À peine on entendait flotter quelque soupir,
Quelque basse parole,
Comme en une forêt qui vient de s'assoupir
Un dernier oiseau vole ;

Hélas ! et l'on sentait, de moment en moment,
Sous cette voûte sombre,
Quelque chose de grand, de saint et de charmant
S'évanouir dans l'ombre !

Texte B : Albert Mérat, « La cathédrale, *Les chimères* (1866).

La haute cathédrale est grise, presque noire,
Et découpe un profil austère sur les cieux.
Une voix vague sort des blocs silencieux :
Dans leur langue gothique ils nous disent de croire.

C'est le reflet et c'est la vibrante mémoire
Des âges d'autrefois sauvages et pieux.
On sent qu'en ce grand corps est l'âme des aïeux,
Et cela vous émeut comme une vieille histoire.

Avez-vous remarqué cette forme des tours,
Qui montent, et qui vont diminuant toujours,
Pour porter le plus haut possible la prière ?

Que vous croyiez ou non, vous ne souriez pas
De voir ces murs géants, semblables à des bras,
Tendre vers le Seigneur leurs sombres mains de pierre.

Sofarlan – joueur de trompe. Eglise romane- Charente maritime– Echillais – XIIème siècle

Aghtamar-Arménie. Fondée par Gagik

Texte D : Paul Verlaine, « La cathédrale est majestueuse », Bonheur, 1891.

La cathédrale est majestueuse
Que j'imagine en pleine campagne
Sur quelque affluent de quelque Meuse
Non loin de l'Océan qu'il regagne

L'Océan pas vu que je devine
Par l'air chargé de sels et d'arômes.
La croix est d'or dans la nuit divine
D'entre l'envol des tours et des dômes.

Des angélus font aux campaniles
Une couronne d'argent qui chante.
De blancs hiboux, aux longs cris graciles
Tournent sans fin de sorte charmante.

Des processions jeunes et claires
Vont et viennent
Soie et perles de vivants rosaires,
Rogations pour de chers fruits d'ombre.

Ce n'est pas un rêve ni la vie,
C'est ma belle et ma chaste pensée,
Si vous voulez, ma philosophie,
Ma mort bien mienne ainsi déguisée.

Texte E : Jules VERNE : (1828-1905) « Le silence dans une église », Recueil

Jules Verne, que nous connaissons pour ses romans d'aventure pour la jeunesse a écrit quelques poèmes, eh oui…

Au levant de la nef, penchant son humide urne,
La nuit laisse tomber l'ombre triste du soir ;
Chasse insensiblement l'humble clarté diurne ;
Et la voûte s'endort sur le pilier tout noir ;

Le silence entre seul sous l'arceau taciturne,
L'ogive aux vitraux bruns ne se laisse plus voir ;
L'autel froid se revêt de sa robe nocturne ;
L'orgue s'éteint ; tout dort dans le sacré dortoir !

Dans le silence, un pas résonne sur la dalle ;
Tout s'éveille, et le son élargit sa spirale,
L'orgue gémit, l'autel tressaille de ce bruit ;

Le pilier le répète en sa cavité sombre ;
La voûte le redit, et s'agite dans l'ombre...
Puis tout s'éteint, tout meurt, et retombe en la nuit !

Texte A ; Charles Péguy, Prière de résidence, La Tapisserie de Notre Dame, « Les cinq prières dans la cathédrale de Chartres » (1913)

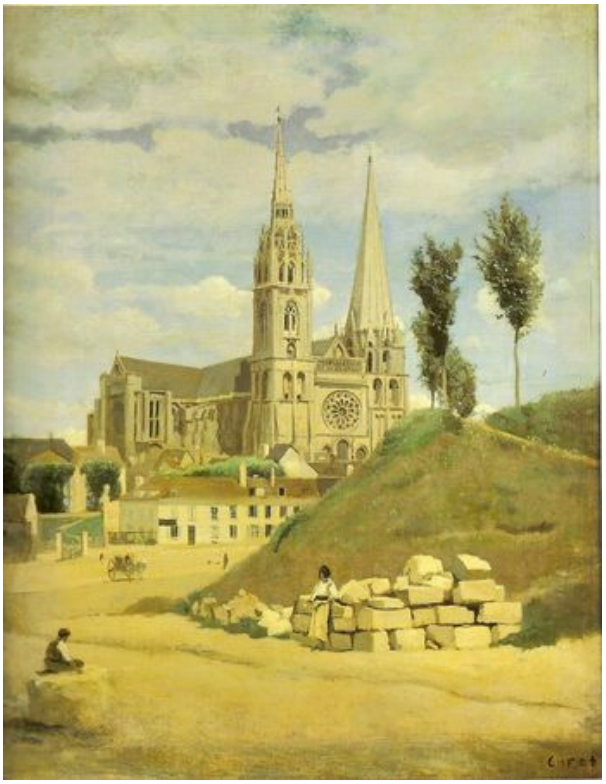
O reine voici donc après la longue route, 1
Avant de repartir par ce même chemin,
Le seul asile ouvert aux creux de votre main,
Et le jardin secret ou l'âme s'ouvre toute.

Voici le lourd pilier et la montante voûte; 5
Et l'oubli pour hier, et l'oubli pour demain;

Et l'inutilité de tout calcul humain;
Et plus que le péché, la sagesse en déroute.

Voici le lieu du monde où tout devient facile,
Le regret, le départ, même l'événement, 10
Et l'adieu temporaire et le détournement,
Le seul coin de la terre où tout devient docile,
(…)
Voici le lieu du monde où tout est reconnu,
Et cette vieille tête et la source des larmes;
Et ces deux bras raidis dans le métier des armes; 15
Le seul coin de la terre où tout soit contenu.
(…)
Voici le lieu du monde où tout rentre et se tait,
Et le silence et l'ombre et la charnelle absence,
Et le commencement d'éternelle présence,
Le seul réduit où l'âme est tout ce qu'elle était.

La cathédrale de Chartres, Camille Corot – 1871



Le style de Péguy est « litanique ». Il est marqué par l'anaphore et par l'énumération. « Voici le lieu du monde où ». L'implicite doit être dégagé : « voici le seul lieu du monde où ». C'est la spécificité du lieu, son caractère unique qui est scandé. De quel lieu s'agit-il : de Chartres ou de la cathédrale en général et toute église en particulier ? C'est ce qu'il vous appartient de décider.

QUESTION DE LECTURE

Que voyez-vous de commun entre ces textes en termes de tonalité, de structure, de thème et de qualités poétiques.
(les textes B et D n'ont pas les qualités esthétiques, mais c'est étonnant de voir rimer Jules Verne et le sonnet d'Albert Mérat est simplement un peu vieilli).

Eléments de réponse :
Vous pouvez rapprocher les textes de Mérat et de Verlaine, et ceux de Hugo et de Verne quant au thème. A vous de développer… Celui de Péguy peut se rapprocher de chacun des deux autres groupes.
Hugo et Verne exploitent les éléments liés au culte : l'autel, l'orgue…
Notez bien que seul Verlaine évoque la mort, c'est – à-dire la sienne.

QUESTIONS D'ECRITURE

Commentaire composé
Vous ferez le commentaire du texte C (Victor Hugo) avec l'approche suivante.
Montrez par quels procédés l'auteur créé une atmosphère de mystère et d'attente.

Texte d'invention
Réécrivez le texte de Victor Hugo en prose et prolongez-le en respectant l'atmosphère.

Dissertation :
Le sens du sacré est-il un sens poétique ?
La poésie dit-elle quelque chose sur le « sacré » ?

COMMENTAIRE COMPOSE

Victor Hugo - Dans l'église de *, *Les chants du crépuscule***
(voir le commentaire composé détaillé sur le site EAF – Commentaire composé)

C'était une humble église au cintre surbaissé,
L'église où nous entrâmes,
Où depuis trois cents ans avaient déjà passé
Et pleuré bien des âmes.

Elle était triste et calme à la chute du jour,
L'église où nous entrâmes ;
L'autel sans serviteur, comme un cœur sans amour,
Avait éteint ses flammes.

Les antiennes du soir, dont autrefois saint Paul
Réglait les chants fidèles,
Sur les stalles du chœur d'où s'élance leur vol
Avaient ployé leurs ailes.

(…)
L'église s'endormait à l'heure où tu t'endors,
Ô sereine nature !
À peine, quelque lampe au fond des corridors
Étoilait l'ombre obscure.

À peine on entendait flotter quelque soupir,
Quelque basse parole,
Comme en une forêt qui vient de s'assoupir
Un dernier oiseau vole ;

Hélas ! et l'on sentait, de moment en moment,
Sous cette voûte sombre,
Quelque chose de grand, de saint et de charmant
S'évanouir dans l'ombre !

AIDE A LA REDACTION

Victor Hugo a le lyrisme éclatant, un peu grandiloquent même. Mais on a ici une atmosphère intimiste dont il s'agit de rendre compte. Le texte commence dans l'évocation d'une promenade, « l'église où nous entrâmes », sans doute pour prier. C'est le moment du crépuscule (la « chute du jour », ce qui signifie que la nuit tombe, d'où un climat particulier. Tout est fait pour créer une atmosphère contemplative, mais aussi d'une atemporalité. L'évocation de saint Paul, l'autel… tout semble s'immobiliser et se taire. Dans le silence se fait entendre un autre silence, « quelque chose de grand, de saint et de charmant », il faut noter l'oxymore. Tout est fait pour construire une sorte de silence qui va capter une présence, présence fragile, éphémère et qui évanescente, qui va s'évanouir à peine s'est-elle fait sentir.
En bref, il ne se passe pas grand-chose hormis une sorte de frémissement, le passage d'un ange, ou tout simplement la présence divine, cela n'est pas dit (Hugo avait une foi quelque peu panthéiste).

- L'Eglise, les promeneurs, le souvenir évoqué (le passé simple répété, formule d'insistance vous le signale). Tout commence de manière « triviale », une « humble » église, le lieu est même un peu bas, il est sombre et même « triste ». Tout cela contraste avec l'expérience tout à fait unique qui sera faite un peu plus loin.
- Le soir qui tombe dans le silence et la nature : le Romantisme hugolien : il faut rendre compte de cette ombre qui n'a rien d'hostile, et qui est au contraire propice à ce qui est à

la fois un sentiment et une présence. Il faut montrer le passage de la petite église un peu basse à une sorte de surnature). L'église est comparable à un ciel où la première étoile s'allume (c'est la petite lampe qui « étoilait » l'ombre obscure (pléonasme).

- Un lyrisme délicat pour capter quelque chose d'impalpable, de fugitif et de rare. Le poème à l'instar de l'église, est un « engin à traverser le réel » mais aussi à capter ce « je ne sais quoi » et « presque rien », impalpable qui passe comme un battement d'aile.

Introduction rédigée

Victor Hugo nous a davantage habitué à un lyrisme un peu « tonitruant », souvent hyperbolique et exalté. Pourtant ici, dans ce poème extrait du recueil *Les chants du crépuscule,* c'est une tonalité intimiste qu'il construit pour faire pénétrer dans le mystère des églises. (vous pouvez donner la structure du poème, mais il est beaucoup plus long et il est coupé, ce sont des quatrains avec une alternance d'alexandrins et d'hexasyllabes). Le texte, qui présente une unité narrative et descriptive – l'auteur entre un jour dans une église avec une compagne sans doute), se transforme progressivement en une voûte naturelle où le silence et la paix de l'église fait place à un autre silence, fugitif et léger, qui se donne à sentir avant de disparaître. C'est à une expérience sensible que l'auteur nous convie, l'expérience d'une « présence ».
Nous verrons dans un premier temps comment la voix poétique construit un univers concret, comment elle le transforme progressivement, et enfin, nous verrons l'esthétique du texte, où le romantisme se nuance d'un lyrisme discret et délicat.